

AUX ENFANTS

Je vous disais récemment, mes petits enfants, qu'un journal de famille doit s'occuper un peu spécialement de vous. Je sais bien, mes chéris, que cela plaira à vos excellents parents.

Et voyez : voici que LE MONDE ILLUSTRÉ vous consacre aujourd'hui un bel espace. Vous allez bien l'aimer, cet ami de tous, qui est le journal ? Il s'efforcera, croyez-le bien, de vous intéresser, de vous instruire, de telle façon que personne n'ait à rougir de vous ou rien à reprocher à votre journal. Il vous montrera que l'enfant bien élevé, soumis à ses bons parents, compatissants pour ceux qui souffrent, est béni du bon Dieu et estimé de tout le monde.

F. PICARD.

JARDIN DES ENFANTS

DES GOUTS ET DES COULEURS...

(Voir gravure)

Nina a un ami.

On est heureux d'avoir un ami !

L'ami de Nina est le gros lapin noir qui s'appelle Jeannot, qui a deux beaux yeux brillants, deux oreilles très longues et une petite queue très courte et relevée.

Nina partage souvent son déjeuner avec Jeannot.

Elle veut aussi partager avec lui le plaisir qu'elle a à regarder les images.

C'est très amusant de regarder les images, n'est-ce pas ?

Eh bien, ça ne paraît pas du tout être du goût de Jeannot.

Il aimerait bien mieux flairer une touffe de thym ou grignoter une carotte.

Des goûts et des couleurs, il ne faut pas disputer.

TANTE NICOLE.

LES BONS ENFANTS

Il n'est pas rare d'entendre quelquefois des enfants dire qu'ils aimeraient à faire du bien à leurs semblables et qu'ils regrettent de ne pas être riches pour satisfaire ce désir.

Point n'est besoin d'être riches, petits amis, pour obliger autrui, et mille moyens de faire du bien se trouvent à votre portée, sans bourse délier ; écoutez seulement deux exemples :

Deux petits garçons allaient à l'école à la ville voisine, et avaient un assez long chemin à parcourir car tout le monde n'a pas le bonheur de demeurer près de l'école. En chemin ils arrivèrent près d'une pauvre vieille qui portait à la ville un lourd panier plein de poires.

La pauvre femme avait un fardeau trop lourd pour ses forces ; elle posait son panier à terre tous les dix pas et paraissait exténuée. Nos deux écoliers s'approchèrent poliment et offrirent de porter son panier jusqu'à la ville ; et, sans attendre la réponse de la vieille femme, ils prirent le panier chacun par un côté de l'anse et avancèrent allègrement, changeant de main quand ils étaient fatigués.

Ils portèrent les poires jusque sur la place du marché où se rendait la pauvre vieille, et, arrivés à destination, ils se sauvèrent sans vouloir même accepter quelques fruits que la bonne femme leur offrait avec des larmes de reconnaissance. Nos deux gamins étaient largement récompensés par le plaisir qu'ils éprouvaient d'avoir rendu service à une pauvre vieille.

Dites-moi, petits lecteurs, avaient-ils déboursé quelque chose ?

Une petite fille de ma connaissance, à son retour de l'école, monte chez une voisine malade et pauvre, qui n'est secourue et soignée que par des voisins pauvres comme elle. La brave fillette s'enquiert des besoins de la malade, arrange son feu, redescend faire quel-

ques commissions urgentes et, quand tout cela est fait, elle s'assoit près du lit de la malade, lui lit le journal ou quelque livre prêté par les voisins, et l'enfant charitable fait ainsi une bonne action sans bourse délier.

F. GUILLOUET.

MAXIMES EN ACTION

LE RAPPORTEUR

Paul copie un devoir en classe sur un autre.

Un voisin s'en va le dire à l'instituteur.

Qui renvoie à son banc, tout sot, le bon apôtre.

On n'estime jamais un enfant rapporteur.

ACHILLE DEUM.

LES CHARBONS DE FEU

Joseph avait un joli bateau que son oncle lui avait donné, et avec lequel il s'amusa beaucoup sur la mare.

Un jour qu'il l'avait laissé, il le retrouva tout brisé, les voiles arrachées, les mâts tordus et un grand trou dans la coque.

Il entra dans une furieuse colère.

— C'est Frédéric, dit-il, qui a fait cela, parce que je ne l'ai pas invité à jouer avec moi, mais je me vengerai !

Son oncle, le voyant si irrité, lui demanda ce qu'il avait.

L'enfant le lui raconta : " Je me vengerai," répéta-t-il.

— Que pourrions-nous imaginer pour le punir, dit l'oncle. Si tu lui mettais des charbons de feu sur la tête.

Comment ! le brûler ? dit Joseph avec effroi.

Son oncle sourit.

— Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger, s'il a soif, donne-lui à boire, et ainsi tu amasseras des charbons de feu sur sa tête. C'est-à-dire, rends le bien pour le mal, c'est la meilleure punition.

Pendant que son oncle parlait, la figure de Joseph était devenue très longue.

— Ce n'est pas une punition cela ! dit-il.

— Essaie toujours, fit l'oncle.

Joseph poussa un gros soupir.

— Eh bien, dites-moi un bon charbon qu'on puisse mettre sur la tête de Frédéric.

— Tu sais, dit l'oncle, que Frédéric est très pauvre, qu'il ne peut pas acheter de livres, et qu'il les aime beaucoup. Mais je veux te laisser trouver toi-même ton charbon.

Et il laissa Joseph pensif.

Peu après, celui-ci vit venir Frédéric qui allait à la ville voisine vendre du lait et des œufs. En apercevant Joseph, il voulut, s'en aller ; mais Joseph alla à lui et d'un air aimable :

— Frédéric, lui dit-il, as-tu du temps pour lire maintenant ?

— J'ai du temps quand mon ouvrage est fini, mais je n'ai pas de livres.

— Aimerais-tu lire mon livre de voyages ?

Les yeux de Frédéric brillèrent.

— Oh ! oui, dit-il, j'en aurai bien soin.

— Eh bien, je te le prêterai, celui-là et d'autres, si tu veux. Je voulais, ajouta-t-il, te demander de m'aider à lancer à la mer mon nouveau bateau, mais quelqu'un a brisé les mâts, déchiré les voiles et fait un grand trou dans la coque. Sais-tu qui ce peut être ?

Frédéric laissa tomber sa tête sur sa poitrine, puis avec un grand effort :

— C'est moi qui l'ai fait, dit-il, mais j'en ai bien du regret. Quand vous m'avez offert vos livres, vous ne saviez pas ce qui en était, n'est-ce pas ?

— Si.

— Et cependant...

Il ne put continuer.

Quand les amis de Joseph vinrent pour lancer le bateau, ils trouvèrent Frédéric travaillant à le réparer. Il offrit à Joseph un beau drapeau, qu'il avait acheté sur ses économies, et le reste de la journée se passa joyeusement.

Joseph remercia vivement son oncle du conseil qu'il lui avait donné, et qui, au lieu de lui faire pour toujours un ennemi irréconciliable, lui avait donné un ami.

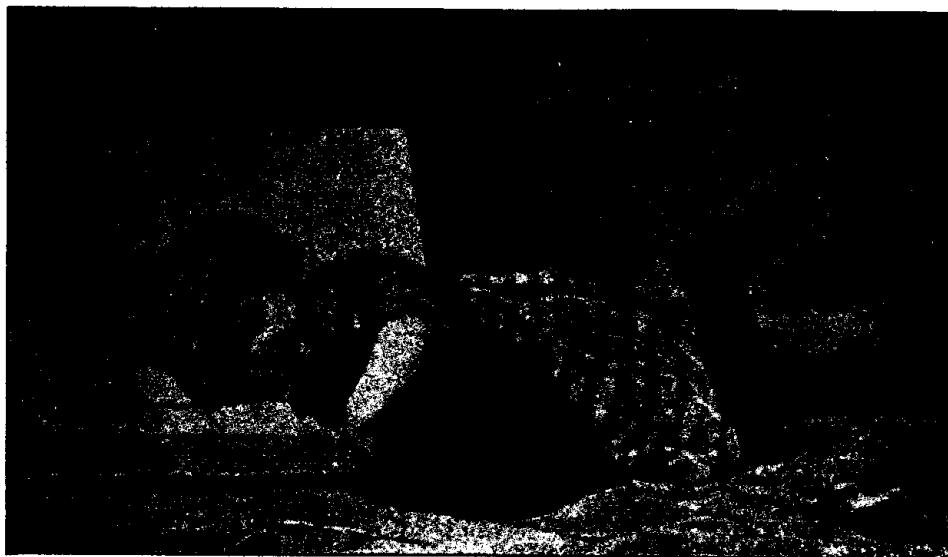
ADAPTATION.

THÉÂTRES

The charity ball, cette pièce tant désirée est représentée cette semaine au Théâtre Français, et il va sans dire qu'elle est la meilleure production du genre qui ait paru sur la scène, cette année. En premier lieu, il est bon de dire que la pièce a été écrite par MM. Belasco et DeMille, les mêmes auteurs qui ont fait la pièce intitulée, *The men and women*, qui a remporté tant de succès ici, au commencement de la saison théâtrale. Mlle Beryl Hope, qui souffrait d'un violent mal de gorge est maintenant parfaitement rétablie, et une nouvelle actrice a été ajoutée à la troupe dans la personne de Mlle Ruth Macaulay, autrefois principale actrice de Mme Rhéa. Elle est jeune et d'une rare beauté.

When London sleeps est le titre du mélodrame qui obtiendra un immense succès au Théâtre Royal. L'auteur, M. Chs Darrell, l'a vendu très cher à M. J. H. Wallick, qui lui a fait parcourir toutes les grandes villes américaines, récoltant partout les félicitations les plus chaleureuses des vrais amateurs de théâtre.

Quatre actes et onze scènes pendant lesquels l'intérêt ne languit pas un instant. La mise en scène est superbe. En un mot, tout est attrayant dans cette belle pièce, et il est certain qu'il y aura salle comble tous les soirs.

Ex trait du *Saint-Nicolas*